L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 26 FEVRIER 1882. entre les rues Bienvillet Conti.

FEUILLETON

No 8. Commencé le 8 janvier.

LA

Fille d'Auberge

—PAR—

ALFRED SIRVEN.

Deuxième Partie.

I

LE LAC

(Suite.)

Christiern avait, de la sorte, l'air d'être chargé d'une mission de confiance.

Le comte s'était rappelé la recommandation du vieux Boruegeld ; "Surtout que M. le comte ne l'éloigne qu'avec de bonnes paroles : ces amoureux sont si défiants!"

Christiern recommença ses appels en se tournant vers l'endroit indiqué par Robin.

Le plus grand silence régnait au loin.

—Veux-tu que je te dise? Je suis un vieux routier et je connais un peu toutes les roueries des braconniers; eh bien, garçon, nous sommes tout simplement les victimes de notre amour pour l'humanité, reprit Robin en branlant la tête.

—Je ne comprends pas.

—Tu vas comprendre : nous étions sur la piste d'un solitaire, nous allions droit à sa bauge....je dirai plus : nous y étions arrivés....lorsque le cri que nous avons entendu nous a fait obliquer à droite et changer notre route. Evidemment, nous gênions quelqu'un.... un braconnier. Il nous a éloignés en nous attirant par ici. Tout à l'heure, nous trouverons la bauge vide....et le sanglier de M. le comte nous aura brûlé la politesse.

—Vous croyez?

—J'en suis sûr.

—Eh bien! retournons.

—Oui, va.... et puissions-nous ne pas arriver trop tard.

—Mais quelle diable d'idée M. le comte a-t-il eue d'envoyer vous demander hier soir un sanglier pour ce matin? interrogea Christiern.

—Euh! un caprice.

—C'est dur à votre âge, père Robin, de courir les bois, la nuit, par cette horrible tourmente!

—Que veux-tu? ce contenta de répondre Robin, qui avait profité de cette halte pour battre le briquet et rallumer sa pipe. Mais, continua-t-il, trouvons d'abord le sanglier. Après, si tu en t'en dit, nous passerons par chez Boruegeld où Eloé nous servira un verre de brandwin.

—Si le cœur m'en dit, père Robin! Vous ne pouvies pas me faire une proposition qui me fit plus agréable. La chère enfant! je aue sûr qu'elle se lèvera et viendra nous recevoir avec plaisir. Allons, en route pour la bauge!

—Par ici, fit Robin en descendant sur la glace où Christiern le suivit: par ici, en biaisant, nous gagnons un quart d'heure.

Tout en avançant, Christiern regardait au loin, en contractant les yeux et les sourcils pour donner plus de puissance à son organe visuel, mais partout la surface du lac était uniformément blanche.

—Oh! garçon, n'oblique pas tant à gauche, marche dans mes pas; le dégel est proche et, sur le coup de midi, il ne sera pas prudent de refaire ce chemin. Entends-tu, là-bas, ces petits bruits presque imperceptibles?

—De s'brindilles de bois qui cassent sous les pas timides de quelque faune.

—Non, c'est la glace qui se fend.

—Grand Dieu! Robin! s'écria tout à coup Christiern en s'arrêtant, les yeux fixés sur une masse qui, à vingt pas d'eux sur le côté, faisait saillie sur l'uniformité du lac.

—Qu'est-ce? fit Robin en se retournant. Une forme humaine?.... Tu ne s'était pas trompé, l'ami....

Et ils avancèrent dans cette direction.

—Mêfie-toi! souche toi à plat ventre .... Si la glace n'est pas solide, le poids de son corps, répartit sur un plus grand espace, n'expose moins de la crever que s'il portait sur ses pieds seulement.

Alors tous deux, s'aidant des genoux et des mains, rampèrent jusqu'à la victime, en déployant chacun un arc de cercle de courbe supposée.

—Hé! là!.... interpella Robin qui arrivait le premier; êtes-vous mort ou vivant?.... Répondes!....

—Robin, c'est une femme! observa Christiern, qui venait de saisir un pied si petit qu'il tenait tout entier dans sa main.

—Une femme? répéta Robin, en se soulevant pour mieux voir.

Et à quelques brasses de distance, il aperçut une rupture dans la glace qui formait une énorme tache noire sur le fond blanc.

—La malheureuse a failli être engloutie!.... observa le brave homme avec émotion.

—Je crois qu'elle n'est pas encore morte, père!..... dit vivement Christiern.

—Emmenons-la vite, commanda Robin et éloignons-nous, de crainte d'un plus grand malheur : pendant ce temps, en sûreté ici!.... Prends-lui les pieds d'une main et de l'autre tiens ferme le canon de mon fusil; je vais vous entraîner tous deux.

La distance entre les trois personnes parut alors à Robin suffisante pour qu'il pût se risquer à se relever.

Ce fut ainsi qu'il entraîna rapidement son double fardeau jusqu'à la rive.

—Maintenant, essayons de la ranimer, fit-il.

Christiern l'avait enlevée sur ses bras, comme il eût fait d'un enfant, et l'avait déposée au pied d'un arbre.

—Elle est froide, murmura-t-il en hochant la tête, mais ses membres sont encore souples....

—Alors, il y a de l'espoir, nous la sauverons.

—C'est une toute jeune femme, reprit Christiern.

—Ah! ah! se contenta de répondre Robin.

En même temps il prenait en gourde et l'approchait des lèvres de la servante, tandis que Christiern la soutenait de son bras gauche et lui réchauffait ses deux mains mignonnes dans une des siennes.

—Elle respire!.... fit Christiern à voix basse.

—Elle ouvre les yeux, ajouta Robin.

—Elle a prononcé un nom, je crois, ...écoute.

Attentifs, ils s'approchèrent du visage marmoréen de la ressuscitée, mais ils ne perçurent que la respiration inégale de la jeune femme.

La circulation du sang se rétablissait peu à peu, la chaleur revenait aux extrémités, et la coloration aux lèvres qui tremblaient comme agitées par la fièvre. Les yeux, qui s'étaient entr'ouverts un instant, demeurèrent néanmoins obstinément fermés.

Un murmure s'échappa de sa poitrine :

—Christiern! avait-elle dit inconsciemment.

—Dieu du ciel! s'écria le jeune homme, au comble de l'épouvante. Eloé!.... c'est Eloé.

Et il écarquillait ses yeux pour la reconnaître, se demandant s'il n'était pas le jouet d'une illusion.

—Est-ce bien possible! Elle, ici? fit Robin.

—Ah! reprit Christiern avec désespoir. Un grand malheur la menaçait, je le devine, et elle accourait se réfugier chez vous, Robin.

—La chère enfant!

—Eloé!.... chère Eloé! répétait, avec des larmes dans les yeux et dans la voix, Christiern, en la pressant dans ses bras et en la serrant contre sa poitrine. Ah! ne meurs pas, Eloé! ne meurs pas, je t'en prie, je t'en conjure.

Aux accents de cette voix douce et qu'elle connaissait si bien, Eloé reprit possession de tous ses sens. Elle entendait, elle comprenait; elle ouvrit les yeux, elle voyait; mais elle ne se rendit pas instantanément compte de sa situation.

—Christiern!.... Robin!.... fit-elle étonnée.

—Oui, mon.... mon que le ciel envoie pour te sauver, ma chère bien-aimée! lui dit Christiern qui la dévorait des yeux.

—Me sauver! répondit Eloé surprise; me.... Ah! oui, ajouta-t-elle avec douleur, j'allais mourir.... j'étais même déjà morte.....

Puis elle continua avec anxiété :

—Ah! c'est bien triste, la mort!

—Non, non, tu ne mourras pas, mon enfant, dit paternellement Robin; le danger est passé.

Christiern se sentait fou de joie; il rigait à travers ses larmes et pleurait à travers ses rires.

—Et moi, fit-il, moi qui maudissais le comte de nous avoir forcés à quérir ce gibier par cet horrible temps! et de nuit encore. Ah! à présent, je le bénis.

Eloé lui couvrit vivement la bouche avec une de ses petites mains.

—Le bénir, lui!.... Non, jamais! dit-elle avec une sorte d'effroi.

—Que dis-tu?.... Le comte?.....

—Oui.... c'est lui.... qui.....

—C'est lui qui?.... Achève,.... parle, mais parle donc!

—Demain.... demain je te dirai.....

Un tremblement convulsif la saisit, et elle ne put achever sa phrase.

—Ah! le misérable! s'écria Christiern dont les jones s'empourprèrent de colère et de rage.

—Pas froid.... balbutia Eloé qui grelottait seulement depuis qu'un peu de chaleur lui était revenue, et dont les dents claquaient.

—La pauvre enfant, c'est vrai! fit Robin : ses vêtements sont raidis par la gelée.... et quels vêtements!

Christiern, en un clin d'œil, avait ôté sa veste de fourrure et en avait enveloppé la tête et les épaules de son adorée.

—Serre-toi bien contre moi, lui dit-il.

—Bois encore un peu, ma fille, ajouta Robin en lui offrant sa gourde.

—Merci, mon bon père Robin, fit Eloé après avoir bu.

—Là! continua le vieux garde-chasse; maintenant que tu es un peu ragaillardie, il s'agit de ne pas rester davantage ici, sous peine de perdre le bénéfice de notre rencontre.

—Partons, dit aussitôt Christiern en se relevant, sans quitter sa fiancée qu'il tenait dans ses bras. Nous allons chez vous, Robin?

—C'est trop loin, mes enfants.

—Mais la ramener chez Boruegeld, c'est presque aussi loin.

—Je pure bien, Eloé, que le mal qui t'a été fait ne restera pas sans vengeance dit Christiern, en se tournant menaçant dans la direction du château.

—Oh! pas de vengeance, ami!.... supplia la jeune fille, du regard et de la voix.

—Pas de vengeance, soit! reprit Christiern, mais châtiment, mais justice!.... Et une justice qui fera trembler les méchants, je le jure!.....

—Christiern! implora la jeune fille timorée.

—Je te protéger, c'est un droit que tu m'avais donné déjà, ma chère Eloé.... en te sauvant, ce droit, je viens de le conquérir encore..... Malheur donc à qui se mettra en travers de ma route!.....

II

LE BRACONNIER.

L'auberge des Quatre-Vents émergeait, obscure et silencieuse, du blanc linceul qui couvrait toute la contrée.

Elle paraissait inhabitée ou profondément endormie.

Les garçons d'écurie, on se le rappelle, étaient allés au bal du village; Eloé avait été laissée au château par son père adoptif, sur l'ordre du comte; la vieille Marthe Barbara, à moitié sourde, dormait dans une soupente de la cuisine et rien ne pouvait l'éveiller, sinon la lumière du jour.

Boruegeld, de retour du château vers dix heures de nuit, s'était couché aussitôt et s'était endormi du sommeil du juste, après avoir recompté et serré l'or qu'il avait reçu pour prix de son odieux trafic.

L'horloge de l'auberge, par l'organe de son coucou, venait de sonner une heure, lorsqu'un homme, pesamment chargé, débouche d'un bouquet de bois voisin et se dirige vers la porte.

En partie closes de haies vives, la vaste cour de l'auberge avait une porte à claire-voie qui se fermait, de l'intérieur, au moyen d'une traverse de bois assez pesante que l'on assujettissait à deux tenons en fer.

Il n'était pas difficile, pour qui avait les mains libres, d'ouvrir de l'extérieur une porte ainsi fermée, mais le voyageur nocturne, que son fardeau embarrassait, ne prit pas cette peine.

Voyant qu'elle ne cédait pas à une première poussée, il risqua quelques enjambées le long de la haie, et, découvrant un endroit où la broussaille paraissait moins épaisse, il la fendit vers comme il eût fait d'une étoufle d'herbe, sans souci des épines, qui, d'ailleurs, ne pouvaient guère endommager ses longues guêtres de cuir ni sa culotte de peau.

L'obstacle franchi, il alla vers la hangar qui servait à remiser les fagots, les faloundes, la houlie et une foule d'ustensiles encombrants.

Mais il fléchit, passa outre et vint jusqu'au seuil de l'auberge, où, d'un mouvement d'épaules, il jeta à terre son fardeau, qui rendit un son mat.

A quelques pas de l'entrée principale de l'auberge se trouvait une porte de cave, inclinée du mur au sol de quarante-cinq degrés environ. Le neige l'avait recouverte entièrement. L'homme essaya de la soulever en tirant de toutes ses forces sur la poignée de fer qui servait pour l'ouvrir; mais elle résista : des verrous la retenaient en dedans.

Alors il se décida à cogner aux volets. Ses premiers heurts n'ayant été suivis d'aucun effet, il recommença à diverses reprises, en augmentant chaque fois la force de ses coups.

Puis à l'action il avait joint la parole :

—Hé!..... holà!..... hé! Nick!..... Nick!..... Vieux sapajou!..... Es-tu donc devenu sourd?

Cette fois, un bruit de porte clichetée se fit entendre dans l'intérieur; une lueur brilla à travers les fentes des volets, et une voix bruque répondit :

—Qui est là?

—Moi, parbleu!

—Qui, toi?

—Ouvre, tu le verras.

Et pendant que Boruegeld débarricadait la porte, l'homme ajoutait :

—Si tu ne me reconnais pas à la voix, j'ont que tu es encore endormi, mon vieux.

L'aubergiste entre-bâilla l'huis, dirigea la lumière de sa lanterne sur le visage de son interlocuteur et, tout en bâillant lui-même et s'étirant les membres :

—Ah!..... c'est toi, Hans? fit-il.

—Et qui diable croyais-tu que ce pouvait être, à pareille heure et par ce chien de temps?

—Tu es venu seul?

—Et ça donc?

Et lui prenant la lanterne des mains, il l'approcha du sanglier qui gisait sur la neige.

—C'est une belle bête, ma foi.

—Vite, pale.... je n'ai pas le temps de moisir ici.

—Hein! a-t-il de la chance, M. le comte, d'avoir d'aussi beau gibier dans ses bois!

—Ce n'est pas lui, farceur, c'est toi qui l'as, la chance!

—Ça tombe à merveille. J'attends demain le fournisseur brevété du gros traiteur de la ville, et....

—Bon! bon!.... il n'importe pas, interrompit brutalement le braconnier. Ne fâchons pas; où le mettons-nous?

—Dans le petit caveau, comme d'habitude.

—La porte est fermée.

—En dedans, bien sûr. Passe par ici.

—Mais....

—Ne crains rien, il n'y a personne dans la maison.... que la vieille Barbara qui dort et qui d'ailleurs est sourde comme un sabot.

—Et.... votre fille.... Mlle Eloé?

—Je ne sai ses châteaux.

—Comment pas au château?

—Oui, à la ferme.... et elle ne revendra toujours pas avant le fin.... au jour.

—C'est donc ce que les fermiers étaient toutes flamboyantes de lumières. Et tu l'y as laissée seule?

—Eh bien? fit l'aubergiste d'un ton rogue.

—Ce n'est pas prudent.

—Qu'est ce que ça te fait? reprit Boruegeld en haussant les épaules.

—A moi? rien, parbleu!

—Ah! c'est bien triste, la mort!

—Non, non, tu ne mourrus pas, mon enfant, dit paternellement Robin; le danger est passé.

—Et moi, fit-il, moi qui maudissais le comte de nous avoir forcés à quérir ce gibier par cet horrible temps! et de nuit encore. Ah! à présent, je le bénis.

Eloé lui couvrit vivement la bouche avec une de ses petites mains.

—Le bénir, lui!.... Non, jamais! dit-elle avec une sorte d'effroi.

—Que dis-tu?.... Le comte?.....

—Oui.... c'est lui.... qui.....

—C'est lui qui?.... Achève,.... parle, mais parle donc!

—Demain.... demain je te dirai.....

Un tremblement convulsif la saisit, et elle ne put achever sa phrase.

—Ah! le misérable! s'écria Christiern dont les joues s'empourprèrent de colère et de rage.

—Pas froid.... balbutia Eloé qui grelottait seulement depuis qu'un peu de chaleur lui était revenue, et dont les dents claquaient.

—La pauvre enfant, c'est vrai! fit Robin : ses vêtements sont raidis par la gelée.... et quels vêtements!

—Bois encore un peu, ma fille, ajouta Robin en lui offrant sa gourde.

—Merci, mon bon père Robin, fit Eloé après avoir bu.

—Là! continua le vieux garde-chasse; maintenant que tu es un peu ragaillardie, il s'agit de ne pas rester davantage ici, sous peine de perdre le bénéfice de notre rencontre.

—Partons, dit aussitôt Christiern en se relevant, sans quitter sa fiancée qu'il tenait dans ses bras. Nous allons chez vous, Robin?

—C'est trop loin, mes enfants.

—Mais la ramener chez Boruegeld, c'est presque aussi loin.

—Je pure bien, Eloé, que le mal qui t'a été fait ne restera pas sans vengeance dit Christiern, en se tournant menaçant dans la direction du château.

—Oh! pas de vengeance, ami!.... supplia la jeune fille, du regard et de la voix.

—Pas de vengeance, soit! reprit Christiern, mais châtiment, mais justice!.... Et une justice qui fera trembler les méchants, je le jure!.....

—Christiern! implora la jeune fille timorée.

—Je te protéger, c'est un droit que tu m'avais donné déjà, ma chère Eloé.... en te sauvant, ce droit, je viens de le conquérir encore..... Malheur donc à qui se mettra en travers de ma route!.....

II

LE BRACONNIER.

L'auberge des Quatre-Vents émergeait, obscure et silencieuse, du blanc linceul qui couvrait toute la contrée.

Elle paraissait inhabitée ou profondément endormie.

Les garçons d'écurie, on se le rappelle, étaient allés au bal du village; Eloé avait été laissée au château par son père adoptif, sur l'ordre du comte; la vieille Marthe Barbara, à moitié sourde, dormait dans une soupente de la cuisine et rien ne pouvait l'éveiller, sinon la lumière du jour.

Boruegeld, de retour du château vers dix heures de nuit, s'était couché aussitôt et s'était endormi du sommeil du juste, après avoir recompté et serré l'or qu'il avait reçu pour prix de son odieux trafic.

L'horloge de l'auberge, par l'organe de son coucou, venait de sonner une heure, lorsqu'un homme, pesamment chargé, débouche d'un bouquet de bois voisin et se dirige vers la porte.

En partie closes de haies vives, la vaste cour de l'auberge avait une porte à claire-voie qui se fermait, de l'intérieur, au moyen d'une traverse de bois assez pesante que l'on assujettissait à deux tenons en fer.

Il n'était pas difficile, pour qui avait les mains libres, d'ouvrir de l'extérieur une porte ainsi fermée, mais le voyageur nocturne, que son fardeau embarrassait, ne prit pas cette peine.

Voyant qu'elle ne cédait pas à une première poussée, il risqua quelques enjambées le long de la haie, et, découvrant un endroit où la broussaille paraissait moins épaisse, il la fendit vers comme il eût fait d'une étoufle d'herbe, sans souci des épines, qui, d'ailleurs, ne pouvaient guère endommager ses longues guêtres de cuir ni sa culotte de peau.

L'obstacle franchi, il alla vers la hangar qui servait à remiser les fagots, les faloundes, la houlie et une foule d'ustensiles encombrants.

Mais il fléchit, passa outre et vint jusqu'au seuil de l'auberge, où, d'un mouvement d'épaules, il jeta à terre son fardeau, qui rendit un son mat.

A quelques pas de l'entrée principale de l'auberge se trouvait une porte de cave, inclinée du mur au sol de quarante-cinq degrés environ. La neige l'avait recouverte entièrement. L'homme essaya de la soulever en tirant de toutes ses forces sur la poignée de fer qui servait pour l'ouvrir; mais elle résista : des verrous la retenaient en dedans.

Alors il se décida à cogner aux volets. Ses premiers heurts n'ayant été suivis d'aucun effet, il recommença à diverses reprises, en augmentant chaque fois la force de ses coups.

Puis à l'action il avait joint la parole :

—Hé!..... holà!..... hé! Nick!..... Nick!..... Vieux sapajou!..... Es-tu donc devenu sourd?

Cette fois, un bruit de porte clichetée se fit entendre dans l'intérieur; une lueur brilla à travers les fentes des volets, et une voix bruque répondit :

—Qui est là?

—Moi, parbleu!

—Qui, toi?

—Ouvre, tu le verras.

Et pendant que Boruegeld débarricadait la porte, l'homme ajoutait :

—Si tu ne me reconnais pas à la voix, j'ont que tu es encore endormi, mon vieux.

L'aubergiste entre-bâilla l'huis, dirigea la lumière de sa lanterne sur le visage de son interlocuteur et, tout en bâillant lui-même et s'étirant les membres :

—Ah!..... c'est toi, Hans? fit-il.

—Et qui diable croyais-tu que ce pouvait être, à pareille heure et par ce chien de temps?

—Tu es venu seul?

—Et ça donc?

Et lui prenant la lanterne des mains, il l'approcha du sanglier qui gisait sur la neige.

—C'est une belle bête, ma foi.

—Vite, pale.... je n'ai pas le temps de moisir ici.

—Hein! a-t-il de la chance, M. le comte, d'avoir d'aussi beau gibier dans ses bois!

—Ce n'est pas lui, farceur, c'est toi qui l'as, la chance!

—Ça tombe à merveille. J'attends demain le fournisseur brevété du gros traiteur de la ville, et....

—Bon! bon!.... il n'importe pas, interrompit brutalement le braconnier. Ne fâchons pas; où le mettons-nous?

—Dans le petit caveau, comme d'habitude.

—La porte est fermée.

—En dedans, bien sûr. Passe par ici.

—Mais....

—Ne crains rien, il n'y a personne dans la maison.... que la vieille Barbara qui dort et qui d'ailleurs est sourde comme un sabot.

—Et.... votre fille.... Mlle Eloé?

—Je ne sai ses châteaux.

—Comment pas au château?

—Oui, à la ferme.... et elle ne revendra toujours pas avant le fin.... au jour.

—C'est donc ce que les fermiers étaient toutes flamboyantes de lumières. Et tu l'y as laissée seule?

—Eh bien? fit l'aubergiste d'un ton rogue.

—Ce n'est pas prudent.

—Qu'est ce que ça te fait? reprit Boruegeld en haussant les épaules.

—A moi? rien, parbleu!

—Je t'expliquerai alors, ne le mêle que de ce qui te regarde.

—Ce que j'en dients, moi.....

—Allons, allons, bonsoir, il ne faut pas chaud dehors, conclut l'aubergiste.

Et, prenant tous deux le sanglier par les quatre membres, ils entrèrent dans l'auberge dont la porte fut refermée aussitôt.

Une fois le gibier mis en sûreté les deux hommes remontèrent dans la salle, firent leur compte et burent la goutte, tout en fumant une pipe.

Pendant que cette scène se passait dans la cour et dans l'auberge, le comte, ayant déserté la fête, avait fait seller son meilleur cheval et s'était élancé, aussi rapide que le permettait l'état du chemin, dans la direction de l'auberge.

Il croyait qu'Eloé était rentrée directement chez son père adoptif et venait l'y retrouver.

—Je t'apprendrai, petite sotte, se disait-il tout haut, en stimulant son cheval de l'éperon et de la cravache, qu'on ne joue pas de moi!.... Fausse-la au bout du monde, je saurai bien te rattraper.... Ah! tu te sauves par les fenêtres! cette fois, tu ne m'échapperas pas!....

Il parlait ainsi sur un ton menaçant et railleur.

—Voilà déjà plus de deux heures qu'elle s'est enfuie, continuait-il; mettons une bonne demi-heure, quoqu'elle courât comme une biche, mais à cause des détours; une demi-heure d'explications avec son père, autant pour se déshabiller et se coucher....

Elle doit dormir maintenant, et d'autant mieux qu'elle a éprouvé cette nuit plus de fatigue et d'émotions. Donc, pas de défense!....

Arrivé en vue de l'auberge, pour ne pas perdre de temps à ouvrir la porte de la cour, il fit d'un bond franchir la haie à son cheval.

Il mit pied à terre, mena l'animal sous le hangar, l'y attacha avec la bride et, comme il était tout fumant de sueur, le couvrit de sa pelisse.

—Là!..l..l.. tout beau, Mirsa! fit-il en flattant sa jument de la main. Là! ma belle, ne t'impatiente pas trop.

Et il alla vers l'auberge.

A ce moment, Hans et Boruegeld prenaient congé l'un de l'autre.

Hans allait sortir, Boruegeld avait la main sur le verrou, lorsque la voix du comte parlant à son cheval, quoique amortie par la neige, parvint jusqu'à eux.

—Un étranger! fit Hans à voix basse.

—C'est le comte, répondit Boruegeld. Que signifie sa venue? Vite, cache-toi, là, dans la cave..sjeute-t-il en poussant Hans par une sorte de trappe qu'il referma et dont il enleva le clef.

Puis il souffla sa lumière et attendit.

Quelques secondes après, plusieurs petits coups discrets, frappés avec le pommeau d'une cravache, retentirent à la porte de l'auberge.

—Que diable peut-il me vouloir? se disait Boruegeld, l'oreille collée à l'huis.

N'obtenant pas de réponse, le comte frappa un peu plus fort, puis violemment.

—Frappe, frappe mon bonhomme, se disait l'aubergiste; il me faut bien le temps de me réveiller, de m'habiller et d'allumer une chandelle.

De son côté, le comte pensait :

—Pourtant il se doute bien que je ne vais pas laisser sa sotte fille se moquer de moi..et il doit s'attendre à ma visite.

Impatienté, il redoubla la violence de ses heurts multipliés.

—Ah çà! dit-il tout haut, on dort si profondément dans cette maison! Que peut être ce silence?.... Ah! on vient, ajouta-t-il en percevant un bruit de pas dans l'intérieur de l'auberge.

—Qui va là? demanda Boruegeld.

—Ouvre, Boruegeld, c'est moi, répondit le comte.

—Qui toi? répliqua l'aubergiste.

Et, sans attendre la réponse, il ajouta :

—Un instant, que je fasse de la lumière.

—Hâte-toi, maroufle, lui cria le comte.

Ayant enfin ouvert la porte que le comte pousse brusquement, Boruegeld se composa un visage ahuri.

—Monseigneur le comte? exclama-t-il, tout en réformant.

—Ne m'attendais-tu donc pas?

—Pour qa, non, monseigneur; pas aussi du moins.

—Tu filles?

—Ma fille? répéta l'aubergiste, surpris sérieusement cette fois.

—Oui; elle est rentrée chez toi, je présume?

—Chez moi? Non, monseigneur; de moins, je ne sais pas, sécondit en balbutiant Boruegeld tout à fait décroté.

—Comment! tu ne sais pas?.... Tu n'es donc pas revenu ici immédiatement?.....

—Pardon, monseigneur, répondit Boruegeld qui commençait à se remettre tout qui, en pensée, visait de l'excellent tour qu'Eloé jouait à son noble amoureux en se cachant ou en se sauvant de ses griffes. Quand monsieur le comte m'a fait l'honneur de me congédier en me disant : "Tu vas me rendre le service de filer", je sais aucoeur direct rainsait mes chaumières, il ta fou verse comme il est fait d'une étouffe d'herbe, sans souci des épines, qui, d'ailleurs, ne pouvaient guère endommager ses longues guêtres de cuir ni sa culotte de peau.

L'obstacle franchi, il alla vers la hangar qui servait à remiser les fagots, les faloundes, la houlie et une foule d'ustensiles encombrants.

Mais il fléchit, passa outre et vint jusqu'au seuil de l'auberge, où, d'un mouvement d'épaules, il jeta à terre son fardeau, qui rendit un son mat.

A quelques pas de l'entrée principale de l'auberge se trouvait une porte de cave, inclinée du mur au sol de quarante-cinq degrés environ. La neige l'avait recouverte entièrement. L'homme essaya de la soulever en tirant de toutes ses forces sur la poignée de fer qui servait pour l'ouvrir; mais elle résista : des verrous la retenaient en dedans.

Alors il se décida à cogner aux volets. Ses premiers heurts n'ayant été suivis d'aucun effet, il recommença à diverses reprises, en augmentant chaque fois la force de ses coups.

Puis à l'action il avait joint la parole :

—Hé!..... holà!..... hé! Nick!..... Nick!..... Vieux sapajou!..... Es-tu donc devenu sourd?

Cette fois, un bruit de porte clichetée se fit entendre dans l'intérieur; une lueur brilla à travers les fentes des volets, et une voix bruque répondit :

—Qui est là?

—Moi, parbleu!

—Qui, toi?

—Ouvre, tu le verras.

Et pendant que Boruegeld débarricadait la porte, l'homme ajoutait :

—Si tu ne me reconnais pas à la voix, j'ont que tu es encore endormi, mon vieux.

L'aubergiste entre-bâilla l'huis, dirigea la lumière de sa lanterne sur le visage de son interlocuteur et, tout en bâillant lui-même et s'étirant les membres :

—Ah!..... c'est toi, Hans? fit-il.

—Et qui diable croyais-tu que ce pouvait être, à pareille heure et par ce chien de temps?

—Tu es venu seul?

—Et ça donc?

Et lui prenant la lanterne des mains, il l'approcha du sanglier qui gisait sur la neige.

—C'est une belle bête, ma foi.

—Vite, pale.... je n'ai pas le temps de moisir ici.

—Hein! a-t-il de la chance, M. le comte, d'avoir d'aussi beau gibier dans ses bois!

—Ce n'est pas lui, farceur, c'est toi qui l'as, la chance!

—Ça tombe à merveille. J'attends demain le fournisseur brevété du gros traiteur de la ville, et....

—Bon! bon!.... il n'importe pas, interrompit brutalement le braconnier. Ne fâchons pas; où le mettons-nous?

—Dans le petit caveau, comme d'habitude.

—La porte est fermée.

—En dedans, bien sûr. Passe par ici.

—Mais....

—Ne crains rien, il n'y a personne dans la maison.... que la vieille Barbara qui dort et qui d'ailleurs est sourde comme un sabot.

—Et.... votre fille.... Mlle Eloé?

—Je ne sai ses châteaux.

—Comment pas au château?

—Oui, à la ferme.... et elle ne revendra toujours pas avant le fin.... au jour.

—C'est donc ce que les fermiers étaient toutes flamboyantes de lumières. Et tu l'y as laissée seule?

—Eh bien? fit l'aubergiste d'un ton rogue.

—Ce n'est pas prudent.

—Qu'est ce que ça te fait? reprit Boruegeld en haussant les épaules.

—A moi? rien, parbleu!

—Je t'expliquerai alors, ne le mêle que de ce qui te regarde.

—Ce que j'en dients, moi.....

—Allons, allons, bonsoir, il ne faut pas chaud dehors, conclut l'aubergiste.

Et, prenant tous deux le sanglier par les quatre membres, ils entrèrent dans l'auberge dont la porte fut refermée aussitôt.

Une fois le gibier mis en sûreté les deux hommes remontèrent dans la salle, firent leur compte et burent la goutte, tout en fumant une pipe.

Pendant que cette scène se passait dans la cour et dans l'auberge, le comte, ayant déserté la fête, avait fait seller son meilleur cheval et s'était élancé, aussi rapide que le permettait l'état du chemin, dans la direction de l'auberge.

Il croyait qu'Eloé était rentrée directement chez son père adoptif et venait l'y retrouver.

—Je t'apprendrai, petite sotte, se disait-il tout haut, en stimulant son cheval de l'éperon et de la cravache, qu'on ne joue pas de moi!.... Fausse-la au bout du monde, je saurai bien te rattraper.... Ah! tu te sauves par les fenêtres! cette fois, tu ne m'échapperas pas!....

Il parlait ainsi sur un ton menaçant et railleur.

—Voilà déjà plus de deux heures qu'elle s'est enfuie, continuait-il; mettons une bonne demi-heure, quoqu'elle courât comme une biche, mais à cause des détours; une demi-heure d'explications avec son père, autant pour se déshabiller et se coucher....

Elle doit dormir maintenant, et d'autant mieux qu'elle a éprouvé cette nuit plus de fatigue et d'émotions. Donc, pas de défense!....

Arrivé en vue de l'auberge, pour ne pas perdre de temps à ouvrir la porte de la cour, il fit d'un bond franchir la haie à son cheval.

Il mit pied à terre, mena l'animal sous le hangar, l'y attacha avec la bride et, comme il était tout fumant de sueur, le couvrit de sa pelisse.

—Là!..l..l.. tout beau, Mirsa! fit-il en flattant sa jument de la main. Là! ma belle, ne t'impatiente pas trop.

Et il alla vers l'auberge.

A ce moment, Hans et Boruegeld prenaient congé l'un de l'autre.

Hans allait sortir, Boruegeld avait la main sur le verrou, lorsque la voix du comte parlant à son cheval, quoique amortie par la neige, parvint jusqu'à eux.

—Un étranger! fit Hans à voix basse.

—C'est le comte, répondit Boruegeld. Que signifie sa venue? Vite, cache-toi, là, dans la cave..sjeute-t-il en poussant Hans par une sorte de trappe qu'il referma et dont il enleva la clef.

Puis il souffla sa lumière et attendit.

Quelques secondes après, plusieurs petits coups discrets, frappés avec le pommeau d'une cravache, retentirent à la porte de l'auberge.

—Que diable peut-il me vouloir? se disait Boruegeld, l'oreille collée à l'huis.

N'obtenant pas de réponse, le comte frappa un peu plus fort, puis violemment.

—Frappe, frappe mon bonhomme, se disait l'aubergiste; il me faut bien le temps de me réveiller, de m'habiller et d'allumer une chandelle.

De son côté, le comte pensait :

—Pourtant il se doute bien que je ne vais pas laisser sa sotte fille se moquer de moi..et il doit s'attendre à ma visite.

Impatienté, il redoubla la violence de ses heurts multipliés.

—Ah çà! dit-il tout haut, on dort si profondément dans cette maison! Que peut être ce silence?.... Ah! on vient, ajouta-t-il en percevant un bruit de pas dans l'intérieur de l'auberge.

—Qui va là? demanda Boruegeld.

—Ouvre, Boruegeld, c'est moi, répondit le comte.

—Qui toi? répliqua l'aubergiste.

Et, sans attendre la réponse, il ajouta :

—Un instant, que je fasse de la lumière.

—Hâte-toi, maroufle, lui cria le comte.

Ayant enfin ouvert la porte que le comte pousse brusquement, Boruegeld se composa un visage ahuri.

—Monseigneur le comte? exclama-t-il, tout en réformant.

—Ne m'attendais-tu donc pas?

—Pour qa, non, monseigneur; pas aussi du moins.

—Tu filles?

—Ma fille? répéta l'aubergiste, surpris sérieusement cette fois.

—Oui; elle est rentrée chez toi, je présume?

—Chez moi? Non, monseigneur; de moins, je ne sais pas, sécondit en balbutiant Boruegeld tout à fait décroté.

—Comment! tu ne sais pas?.... Tu n'es donc pas revenu ici immédiatement?.....

—Pardon, monseigneur, répondit Boruegeld qui commençait à se remettre tout qui, en pensée, visait de l'excellent tour qu'Eloé jouait à son noble amoureux en se cachant ou en se sauvant de ses griffes. Quand monsieur le comte m'a fait l'honneur de me congédier en me disant : "Tu vas me rendre le service de filer", je sais aucoeur direct rainsait mes chaumières, il ta fou verse comme il est fait d'une étouffe d'herbe, sans souci des épines, qui, d'ailleurs, ne pouvaient guère endommager ses longues guêtres de cuir ni sa culotte de peau.

L'obstacle franchi, il alla vers la hangar qui servait à remiser les fagots, les faloundes, la houlie et une foule d'ustensiles encombrants.

Mais il fléchit, passa outre et vint jusqu'au seuil de l'auberge, où, d'un mouvement d'épaules, il jeta à terre son fardeau, qui rendit un son mat.

A quelques pas de l'entrée principale de l'auberge se trouvait une porte de cave, inclinée du mur au sol de quarante-cinq degrés environ. La neige l'avait recouverte entièrement. L'homme essaya de la soulever en tirant de toutes ses forces sur la poignée de fer qui servait pour l'ouvrir; mais elle résista : des verrous la retenaient en dedans.

Alors il se décida à cogner aux volets. Ses premiers heurts n'ayant été suivis d'aucun effet, il recommença à diverses reprises, en augmentant chaque fois la force de ses coups.

Puis à l'action il avait joint la parole :

—Hé!..... holà!..... hé! Nick!..... Nick!..... Vieux sapajou!..... Es-tu donc devenu sourd?

Cette fois, un bruit de porte clichetée se fit entendre dans l'intérieur; une lueur brilla à travers les fentes des volets, et une voix bruque répondit :

—Qui est là?

—Moi, parbleu!

—Qui, toi?

—Ouvre, tu le verras.

Et pendant que Boruegeld débarricadait la porte, l'homme ajoutait :

—Si tu ne me reconnais pas à la voix, j'ont que tu es encore endormi, mon vieux.

L'aubergiste entre-bâilla l'huis, dirigea la lumière de sa lanterne sur le visage de son interlocuteur et, tout en bâillant lui-même et s'étirant les membres :

—Ah!..... c'est toi, Hans? fit-il.

—Et qui diable croyais-tu que ce pouvait être, à pareille heure et par ce chien de temps?

—Tu es venu seul?

—Et ça donc?

Et lui prenant la lanterne des mains, il l'approcha du sanglier qui gisait sur la neige.

—C'est une belle bête, ma foi.

—Vite, pale.... je n'ai pas le temps de moisir ici.

—Hein! a-t-il de la chance, M. le comte, d'avoir d'aussi beau gibier dans ses bois!

—Ce n'est pas lui, farceur, c'est toi qui l'as, la chance!

—Ça tombe à merveille. J'attends demain le fournisseur brevété du gros traiteur de la ville, et....

—Bon! bon!.... il n'importe pas, interrompit brutalement le braconnier. Ne fâchons pas; où le mettons-nous?

—Dans le petit caveau, comme d'habitude.

—La porte est fermée.

—En dedans, bien sûr. Passe par ici.

—Mais....

—Ne crains rien, il n'y a personne dans la maison.... que la vieille Barbara qui dort et qui d'ailleurs est sourde comme un sabot.

—Et.... votre fille.... Mlle Eloé?

—Je ne sai ses châteaux.

—Comment pas au château?

—Oui, à la ferme.... et elle ne revendra toujours pas avant le fin.... au jour.

—C'est donc ce que les fermiers étaient toutes flamboyantes de lumières. Et tu l'y as laissée seule?

—Eh bien? fit l'aubergiste d'un ton rogue.

—Ce n'est pas prudent.

—Qu